

Arcachon va reprendre sa place

OSTRÉICULTURE Après quatre terribles années, le bassin d'Arcachon est redevenu depuis 2013 le premier centre naisseur d'Europe et reprend sa place sur le marché

DAVID PATSOURIS
d.patsouris@sudouest.fr

Comment faire de l'ostréiculture sans huîtres ? Beaucoup d'ostréiculteurs arcachonnais se sont posé cette question entre 2007 et 2011 : il n'y avait plus de naissain (les petites huîtres qui se fixent sur les collecteurs) dans le Bassin. « Nous étions castrés », pour reprendre la belle et parlante expression d'un ostréiculteur de Gujan-Mestras. Naguère plus grand bassin naisseur d'Europe, Arcachon frôlait la quasi-stérilité.

C'était une vraie catastrophe économique. D'abord parce que les stocks d'huîtres naturelles diminuaient à vue d'œil. Et ensuite parce que le marché du naissain, au printemps, représentait vraiment un second Noël pour les ostréiculteurs du bassin d'Arcachon, et ils avaient certaines années jusqu'à 75 % du marché français.

Et puis l'été 2012 est arrivé : en moyenne 3 500 naissains captés par tuile chaulée, le collecteur traditionnel du Bassin, contre 201 en 2011, 271 en 2010, 129 en 2009 ou seulement 63 en 2007.

Et après 2012, il y a eu l'été 2013 avec environ 6 000 naissains par

tuile. Enfin naisseur, de nouveau. Sur le port de Gujan, nous avons réuni deux ostréiculteurs, Fabrice Dussau et Dominique Bazeille. Le second est le plus gros naisseur d'Arcachon. Ne lui demandez surtout pas de chiffres, il n'en donnera pas : « Mais je peux dire que je fais 90 % de mon chiffre d'affaires avec le naissain. J'ai entre 15 et 20 salariés. Et je n'ai que trois ou quatre clients. » Le premier réalisait avant 2007 30 % de son chiffre avec le naissain et produit actuellement 30 tonnes d'huîtres marchandes.

Les courtiers tournent

Ce mardi après-midi, on voit le camion d'un courtier charentais passer. « Oui, les courtiers tournent à nouveau », sourit Fabrice Dussau, comme avant. Arcachon a du naissain à vendre et l'ostréiculture charentaise a eu un captage médiocre cette année (lire ci-dessous). Alors Arcachon reprend naturellement sa place sur ce marché.

« Pendant les quatre années où il n'y a pas eu de naissain, raconte Fabrice Dussau, je gardais tout mon captage pour moi, pour avoir des huîtres à vendre. Avant, je possédais 30 000 tuiles et puis j'ai pris un virage avec seulement

10 000 tuiles et aussi moins de coupelles. » D'autres avaient au contraire multiplié les collecteurs pour attraper les maigres cohortes de larves d'huîtres qui circulaient dans l'eau. D'autres encore avaient pris des parcs de captage en Charente-Maritime, l'autre grand bassin naisseur, qui, lui, offrait encore de belles récoltes.

Fabrice Dussau a même tenté de capter dans son parc de l'étang de Thau, en Méditerranée, « mais ça a donné un résultat plus que moyen ». En revanche, il pose des collecteurs depuis deux ans au Verdon, puisque c'est autorisé.

Croire en la nature

« Nous nous sommes posé beaucoup de questions, se souvient Fabrice Dussau. Sur le milieu, sur l'espèce et sur le métier lui-même. » Il faut dire que cette absence de naissain s'était conjuguée avec l'apparition de mortalités effrayantes dues à un herpès virus et sa variante, Os-HV1 (sans danger pour l'homme), qui touchaient les jeunes huîtres, avec des pertes allant jusqu'à 80 % d'une classe d'âge.

Pas de naissain, des huîtres qui meurent, comment faire ? « Eh bien ! il faut croire en la nature,